

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XIV

Québec, 17 mai 1902

No 39

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 621. — Les Quarante-Heures de la semaine, 621. — Conférences pédagogiques aux Ursulines de Québec, du 11 au 16 août 1902, 622. — Les élections de France, 622. — Mgr Corrigan archevêque de New-York, 622. — Nouvelles du voyage de Mgr l'Archevêque, 625. — Chronique diocésaine, 626. — Congrès international, 627. — La langue et le drapeau français. — 633. — Une haute vue de la politique, 634. — Lord Methuen, 635. — Bibliographie, 635.

Calendrier

16	DIM.	r	Pentecote. 1 cl. oct. <i>privileg.</i> Kyr. royal. Vêp. de la Fête.
19	Lundi	r	} De l'oct. dble 1 cl.
20	Mardi	r	
21	Mercre.	r	Jeune. Quatre-Temps. De l'octave.
22	Jeudi	r	De l'octave.
23	Vend.	r	Jeune. Quatre-Temps. De l'octave.
24	Samd.	r	Jeune. Quatre-Temps. De l'octave. Fin du Temps pascal. <i>Salve Regina.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

18 mai, Hôpital-Général de Québec. — 20, Crambourne. —
21, Sainte-Julie. — 23, N.-D. de Buckland. — 24, Bienville.

**Conférences pédagogiques aux Ursulines
de Québec, du 11 au 16 août 1902**

Les Institutrices qui désirent assister à ces conférences sont priées d'en donner avis, en envoyant leur adresse aux Ursulines d'ici au 1er juillet. Elles recevront en retour une carte qu'elles devront présenter comme billet d'admission.

Les élections de France

Nous avons raison de nous défier des nouvelles, que nous donnait le télégraphe, du scrutin du 27 avril dernier. Car, d'après les journaux de Paris reçus cette semaine, le résultat de ces élections a été bien meilleur qu'on ne le disait, et l'opposition antiministérielle paraît avoir obtenu une majorité, quoique faible. Espérons que le second tour de scrutin, qui eut lieu dimanche dernier, a confirmé et augmenté le succès relatif du premier jour de votation. En tout cas, nous ne saurons à quoi nous en tenir là-dessus que dans huit jours, lorsque nous verrons les journaux français de cette semaine.

Mgr Corrigan, archevêque de New-York

Mgr Corrigan, archevêque de New-York, est décédé le 5 mai. C'était l'un des prélats les plus en vue de l'Amérique, et on le regardait comme le chef de l'école romaine aux Etats-Unis.

Voici, sur la personnalité et la carrière de l'illustre défunt, des articles publiés dans la presse canadienne.

Le Très Révérend Michel-Auguste Corrigan est né à Newark N. J., le 13 août 1839. Encore enfant, le jeune Corrigan donna des signes de sa vocation et il fit ses premiers pas sur les marches de l'autel comme enfant de chœur. Ses parents encouragèrent ses dispositions, avec l'espoir, cher aux parents

irla
coll
diei
mie
cett
son
I
que
à R
il d
sain
Il f
187
Mon
trati
de N
coad
de P
vêch
M
gean
dans
de se
par s
La
milli
pend
prote
xiété
Si
de ce
fut u
intra
l'unic
de sa
Da
la ca
tjou
ments

irlandais, d'avoir un fils prêtre. Il fit ses premières études au collège de Sainte-Marie d'Emmitsburg, Ind., et de là alla étudier à Rome. Il n'était âgé que de 19 ans et fut un des premiers élèves du collège Américain nouvellement fondé dans cette ville. Il se fit remarquer par sa piété, son amabilité et son amour du travail.

Il fut ordonné prêtre par le cardinal Patrizi dans la Basilique de Latran. Après son ordination, il passa encore une année à Rome pour perfectionner ses études. De retour en Amérique, il devint professeur de théologie dogmatique et d'Écriture sainte au collège Seton Hall, dont il devint président à 26 ans. Il fut nommé vicaire général du diocèse de Newark, et, en 1873, le Pape Pie IX le nomma évêque en remplacement de Monseigneur Bayley. Il se distingua tellement dans l'administration de son diocèse, que le cardinal McCloskey, archevêque de New-York, sentant le besoin d'un assistant, le fit nommer coadjuteur avec droit à sa succession. Il prit le titre d'évêque de Pitra, et en 1885 il monta sur le siège du plus grand archevêché du monde.

Monseigneur Corrigan fut toujours un homme intransigeant, et sa controverse avec le Père McGlynn devint fameuse dans le temps. Jusqu'à un âge avancé, il conserva l'amabilité de sa jeunesse, et tous ceux qui l'approchèrent furent captivés par son sourire.

La haute estime qu'il avait su inspirer firent affluer des milliers de visiteurs à sa résidence, sur la cinquième avenue, pendant sa maladie. Pauvres comme riches, catholiques comme protestants, tous s'intéressèrent au distingué malade, et l'anxiété fut générale.

(*La Nation.*)

Si l'on me demandait un texte pour caractériser la carrière de ce prêtre et de cet évêque, je dirais « in fide et lenitate. » Ce fut un homme de foi et un homme de douceur. Il a été aussi intransigeant avec l'erreur qu'il a été tendre avec ses amis, et l'union de ces deux qualités à un degré éminent a été le secret de sa force.

Dans les luttes si douloureuses qu'il a eues à subir durant la campagne américaniste, l'archevêque de New-York s'est toujours tenu du côté de la vérité complète, sans attermoie-ments, sans arrière pensée ; il a été le premier à envoyer à

Rome sa lettre d'adhésion à la condamnation des nouvelles tendances.

Né le 13 août 1839, à Newark, N. J., Michel-Augustin Corrigan fut excessivement précoce dès l'enfance. Les registres de l'école du Mont Sainte-Marie à Emmetsburg, dans le Maryland, démontrent ses extraordinaires succès annuels. Gradué à vingt ans, il dut aller prendre du repos en Irlande et en Suisse afin de rétablir sa santé délabrée. Il se rendit ensuite à Rome pour ses études théologiques, et le 19 septembre 1863 il y était ordonné prêtre par le cardinal Patrizzi.

Revenu à Newark, il fut nommé directeur au collège Seton, et en devint le supérieur en 1868.

En 1873, l'évêque de cette ville, Mgr Bailey, ayant été nommé au siège archiepiscopal de Baltimore, le Père Corrigan fut appelé à prendre sa place. Il fut sacré le 4 mai.

En 1880, il devint coadjuteur du cardinal McCloskey, archevêque de la métropole des Etats-Unis.

Durant son long épiscopat, la principale œuvre de Mgr Corrigan a été la bâtisse du Grand Séminaire de Dunwoodie qu'il commença en 1892. Cette maison, qui a coûté un minimum de \$700,000, a été confiée à la congrégation essentiellement française de Saint-Sulpice.

L'archevêque de New-York n'était nullement orateur ; son débit était même très pénible à cause d'une certaine timidité purement extérieure qu'il n'a jamais pu vaincre. Par contre, il fit un excellent administrateur ; il a beaucoup travaillé en faveur des écoles paroissiales qu'il regardait à bon droit comme essentielles à la vie catholique. Il était aussi un excellent controversiste, et s'est attaqué surtout au socialisme, en qui il voyait la grande plaie de l'avenir américain.

Les journaux new-yorkais qui m'arrivent ce matin sont pleins de témoignages de la plus ardente sympathie pour le vénérable défunt. Venant d'organes protestants, ils montrent à leur manière qu'une judicieuse et sage intransigeance dans la doctrine, loin de s'aliéner l'estime de nos frères de l'autre Eglise, contribue au contraire à la grandir et à la fortifier dans la justice et la vérité.

(La Patrie.)

G. DELORTHE.

NOUVE

Nou

D'une let
de Toulouse,

Le 20 avri

de Saint-Ant

contrer à plu

religieux, ch

mi lesquels :

Benoît était :

Le 21, Mgr

sant à Nîmes

réception par

Le 22, séjo

voiture à trav

pittoresque.

ron. Grande

pelle avec m

l'avoir refait,

exploitent un

tivent la terr

l'endroit où

ment abrupte

pas rouler au

dans des drap

Le 25, en r

périeur du col

maison, et y

tinrent un cor

A Rodez, ai

Le soir, arri

Nouvelle let

à Paris, où Sa

Le 27 avril,

du paradis. Il

Suisse allemai

Nouvelles du voyage de Mgr l'Archevêque

D'une lettre de S. G. Mgr l'Archevêque, datée du 25 avril, de Toulouse, nous recueillons les nouvelles suivantes.

Le 20 avril, Monseigneur quittait Marseille pour l'abbaye de Saint-Antoine, diocèse de Grenoble. Dom Gréa vint le rencontrer à plus de huit kilomètres. L'abbaye compte cinquante religieux, chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, parmi lesquels se trouvent plusieurs de nos compatriotes. Dom Benoît était reparti pour le Canada.

Le 21, Mgr l'Archevêque s'est rendu à Montpellier. En passant à Nîmes, Sa Grandeur a été l'objet d'une sympathique réception par le distingué Mgr de Cabrières.

Le 22, séjour à Rodez. Le 23, départ de Rodez et trajet en voiture à travers le pays du Rouergue, contrée extrêmement pittoresque. Visite au monastère des Trappistines, dans l'Aveyron. Grande réception pontificale; entrée solennelle à la chapelle avec mitre et crosse. Les Trappistines habitent, après l'avoir refait, un ancien et vaste monastère de Trappistes. Elles exploitent une belle chocolaterie, fabriquent des tricots et cultivent la terre. Cette dernière occupation n'est pas facile à l'endroit où elles demeurent: les escarpements y sont tellement abruptes, qu'il leur faut s'attacher aux arbres pour ne pas rouler au fond des précipices, et il faut y recueillir le foin dans des draps pour le remonter ensuite au monastère.

Le 25, en route pour revenir à Rodez, voyageant avec le supérieur du collège d'Espalion, Monseigneur arrêta visiter cette maison, et y fut l'objet d'une réception par les élèves, qui obtinrent un congé de leur illustre visiteur.

A Rodez, aimable accueil par Mgr Franqueville.

Le soir, arrivée à Toulouse.

Nouvelle lettre de Monseigneur l'Archevêque, écrite le 2 mai à Paris, où Sa Grandeur était depuis la veille.

Le 27 avril, Monseigneur se trouvait à Lourdes, « vrai coin du paradis. » Il y avait à ce moment un grand pèlerinage de la Suisse allemande.

Le Frère Stephens, que l'on se rappelle encore si bien à Québec, y attendait Sa Grandeur. Il a conduit Monseigneur à Jurançon, où il demeure depuis plusieurs années pour sa santé.

De Lourdes, Monseigneur s'est aussi rendu chez les Bénédictins d'Encalcat, et y a été admirablement reçu, spécialement par Dom Saturnin, qui a passé quelque temps à Québec en ces dernières années.

Le 3 mai, Sa Grandeur devait être l'hôte des RR. PP. Eudistes, à Versailles.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Cette semaine, NN. SS. les Evêques, venus à Québec pour la réunion du Conseil de l'Instruction publique, ont donné le sacrement de confirmation dans les diverses églises et communautés de la ville et des environs.

— Monseigneur l'Archevêque est attendu à Québec demain ou après-demain. Cela dépend, naturellement, de l'arrivée plus ou moins hâtive du paquebot transatlantique sur lequel il a pris passage.

M. l'abbé Collet, chancelier de l'Archevêché, est rendu à New-York, pour y attendre Sa Grandeur.

— Le jour de l'Ascension, 360 citoyens de Saint-Roch de Québec ont été reçus membres de la Congrégation de la Sainte Vierge récemment établie par M. le curé Gauvreu. Rien de plus émouvant que le spectacle de cette foule de dévots serviteurs de Marie récitant ensemble leur acte de consécration.

Le même jour, eut lieu la bénédiction et l'installation, en présence de la foule des paroissiens, d'une grande statue de saint Antoine de Padoue au sommet de la façade de la nouvelle construction de l'Hospice Saint-Antoine. Cette statue est en bois et recouverte de métal doré.

Un seul monastère de Bénédictins a rendu plus de services à la science que les deux Universités d'Oxford et de Cambridge.

(Gibbon, historien protestant anglais, 18e siècle.)

sous
Gen

L
sieu
(188
La]
débi
resp
réur
des
port
ann
tanc
régr
s'éta
d'un
que
glor
vent
pas
des
d'err
sa r
révo
dem
occu
des
aprè
ture
Il
liqu
per
Vier

Congrès international*en l'honneur de la Très Sainte Vierge***A Fribourg (SUISSE), DU 18 AU 21 AOUT 1902**

sous le haut patronage de S. G. Mgr Deruaz, év. de Lausanne et Genève.

Les dernières années du dix-neuvième siècle ont vu plusieurs congrès en l'honneur de la Sainte Vierge : à Livourne (1896), à Florence (1897), à Turin (1898), et à Lyon (1900). La piété des catholiques a pensé que le vingtième siècle, à son début, devait offrir, lui aussi, à Notre-Dame l'hommage de son respect, de sa fidélité et de son amour, sous la forme d'une réunion internationale, où seraient proclamées et honorées, par des fêtes religieuses, les prérogatives de la Vierge, qu'il importe le plus à notre temps de connaître et de révéler. Chaque année, la voix du Pontife romain nous invite, avec une insistance toujours plus pressante, à recourir à Marie. Pour que le règne de Jésus arrive, il faut que celui de sa divine Mère s'établisse et s'étende ; pour que Notre-Dame vienne au secours d'un monde contre lequel l'enfer multiplie ses attaques, il faut que nous cherchions, par tous les moyens en notre pouvoir, à glorifier la Reine du Ciel, la Mère de Dieu, Celle qui a si souvent brisé les efforts des ennemis de l'Eglise. Le salut n'est pas ailleurs. On n'opposera une digue solide à l'invasion des doctrines perverses inventées par nos jours et à l'audace d'erreurs anciennes qui reparaissent, que si la Vierge daigne, de sa main puissante, confondre l'orgueil de l'esprit humain en révolte contre Dieu. La société, ébranlée jusque dans ses fondements, ne retrouvera l'ordre et la paix que si Notre-Dame occupe dans le monde, dans la vie des peuples, des familles et des individus, la place que la théologie catholique lui reconnaît après son divin Fils. Ainsi le veut l'économie de l'ordre surnaturel établi par Dieu lui-même.

Il a donc paru opportun à plusieurs de convier les catholiques de tous pays à un congrès international, qui sera le premier du vingtième siècle, réuni en l'honneur de la Sainte Vierge. Son caractère universel, la multiplicité et l'étude des

besoins de notre temps, la gravité des dangers qui menacent, les espérances dont il faut assurer la réalisation, l'éclat même des fêtes qui se préparent, toutes ces raisons donnent lieu de croire que ce solennel hommage rendu à Marie aura les plus heureuses conséquences pour le progrès de la foi et l'accroissement de la piété envers Notre-Dame. Un autre motif qui a fait choisir l'année 1902 pour la réunion du congrès marial, est que N. S.-P. le Pape célèbre en ces jours le vingt-cinquième anniversaire de son élévation au Souverain Pontificat. Or, personne ne l'ignore, Léon XIII n'a pas cessé, depuis qu'il gouverne l'Eglise, d'inviter les catholiques à chercher secours et protection auprès de la Vierge bénie et à l'honorer toujours davantage. Le congrès sera donc aussi une fête du jubilé de Léon XIII, où l'on étudiera les moyens propres à assurer la mise en pratique des enseignements contenus dans les encycliques mariales du Saint-Père.

Accédant aux désirs qui lui ont été exprimés, Sa Grandeur Mgr l'évêque de Lausanne et de Genève a daigné autoriser la tenue du congrès en la ville de Fribourg (Suisse), qui de tout temps s'est distinguée par sa dévotion envers la Très Sainte Vierge, et qui possède une des plus anciennes églises consacrée sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Cette année même ramène le sept-centième anniversaire de sa construction, que l'on célébrera par un triduum de fêtes solennelles.

Située en quelque sorte à la frontière de plusieurs nations, — voisine de l'Italie, de la France, de l'Autriche, de l'Allemagne, — facilement reliée à la Belgique, à l'Angleterre, à la Hongrie, à l'Espagne, au Portugal et aux pays du nouveau monde par des lignes de communication rapide, la ville de Fribourg paraissait tout naturellement désignée pour la réunion d'un congrès marial, auquel seraient invités à prendre part les catholiques du monde entier. Qu'ils viennent nombreux donner à Marie la preuve de leur piété filiale, assister aux séances d'études mariales et s'édifier à la vue des solennités qui doivent redire la gloire de la Vierge : *Beatam me dicent omnes generationes*. Le gouvernement et le peuple fribourgeois ménagent aux représentants des divers pays le plus sympathique accueil ; car ils comprennent l'honneur fait à leur ville. Lorsque des assemblées impies, où se préparent

les j
neni
vien
afin
la d
son
serv
c'est
en g
grès
Vie!

I
I
thé
I
not

I
No
I
sch

ni

les plus graves attentats contre la religion et la société, viennent périodiquement jeter l'inquiétude dans le monde, ne convient-il pas que les catholiques se réunissent, de toutes parts, afin de rendre un hommage éclatant à la Vierge Immaculée, à la divine Mère de Notre-Seigneur, et de préparer l'avenir sous son égide maternelle, près du tombeau d'un de ses plus grands serviteurs, le B. P. Canisius ? On le comprend sans peine ; et c'est pourquoi nous espérons que pasteurs et fidèles répondront en grand nombre à l'appel du Comité d'organisation du Congrès international de Fribourg en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

PROGRAMME D'ÉTUDES

*Première section***Questions dogmatiques**

I

La Très Sainte Vierge, d'après les encycliques de Léon XIII.

II

La définibilité de l'Assomption de Marie, au point de vue théologique.

III

Le dogme de l'Immaculée-Conception. — Son importance à notre époque.

IV

L'action du Saint-Esprit sur l'Eglise par l'intermédiaire de Notre-Dame.

V

La Très Sainte Vierge et la réunion des Eglises orientales-schismatiques.

VI

La Très Sainte Vierge et la conversion de l'Angleterre.

VII

La Très Sainte Vierge, voie qui conduit à Jésus-Christ.

VIII

La Très Sainte Vierge et l'Eucharistie (Messe et Communion).

IX

Le culte du Sacré Cœur et la Très Sainte Vierge.

Deuxième section

Le culte de la Très Sainte Vierge

I

La part de Marie dans la prière officielle de l'Eglise. — Le Petit Office de la Sainte Vierge.

II

L'année liturgique de la Sainte Vierge. Sa signification mystique. Objet et enseignement pratique de chaque fête, pour la vie du chrétien, au temps actuel.

III

Les prières à la Sainte Vierge : Ave Maria — Magnificat — Salve — Angelus — Ave maris stella — Rosaire — Litanies — Memorare. — Leur efficacité pour obtenir la restauration du règne de Jésus-Christ.

IV

Le mois de Marie. Objet et importance.

V

Le mois du Rosaire. Sa raison d'être d'après les enseignements de Léon XIII.

VI

Le chapelet du dimanche et le chapelet quotidien. Fruits de cette pratique pour les fidèles.

VII

Les chants populaires en l'honneur de la Sainte Vierge.

Troisième section

La Très Sainte Vierge dans l'histoire

I

La maternité divine de Notre-Dame défendue au concile d'Ephèse par saint Cyrille d'Alexandrie.

II

La Sainte Vierge, victorieuse des ennemis de l'Eglise et de la civilisation chrétienne au cours des siècles.

III

Le B. Pierre Canisius. Ses travaux pour la défense du culte de la Sainte-Vierge au XVII^e siècle.

IV

Les Papes du XIX^e siècle et le culte de la Sainte Vierge.

V

Les principaux sanctuaires de la Sainte Vierge dans chaque nation.

VI

Les manifestations miraculeuses de la Sainte Vierge au dernier siècle.

VII

L'art marial : Architecture, Statuaire, Peinture, Broderie.

Quatrième section

L'apostolat des congrégations et des confréries de la
Très Sainte Vierge

I

L'influence religieuse et sociale des congrégations et des confréries de la Sainte Vierge.

II

Les œuvres de charité et les associations pieuses en l'honneur de la Sainte Vierge.

III

Les congrégations et confréries de la Sainte Vierge et la presse catholique.

IV

Les pèlerinages en commun aux sanctuaires de Marie. Leurs effets au point de vue religieux et social. Conditions et dispositions requises.

*Cinquième section***La Sainte Vierge et la question sociale**

I

La royauté universelle de Marie.

II

La sainte Famille de Nazareth et la question sociale.

III

La Sainte Vierge et le féminisme.

IV

La Sainte Vierge et l'association internationale pour la protection de la jeune fille

Avis

1. Les questions ci-dessus indiquées dans les différentes sections ne sont point des limites posées à la piété des théologiens. Toute liberté est laissée à l'initiative individuelle, pourvu que les auteurs mettent en relief l'intérêt actuel et les conséquences pratiques du sujet qu'ils traitent.

2. Les travaux peuvent être rédigés en français, en allemand, en italien et en anglais.

3. Les auteurs sont priés d'envoyer leurs études au plus tard le 15 juillet à Monseigneur Kleiser, protonotaire apostolique, à Fribourg, Suisse.

4. Les orateurs ne peuvent occuper la tribune que pendant vingt minutes. Ils seraient donc invités à donner un résumé oral de leur travail, si celui-ci était de trop grande étendue. Toutefois le Comité pourra faire une exception pour les travaux dogmatiques.

Adhésion et travaux seront reçus avec reconnaissance.

AVIS. Pour tous les renseignements, s'adresser à Mgr Kleiser, protonotaire apostolique, chan. de Notre-Dame, Fribourg, Suisse.

Le prix de la carte donnant le droit d'assister au Congrès est de cinq francs.

(Extrait d
Montréal, par

Un autre
c'est de main
de tout alliag

M. G.-H. W
une série d'a
can Review »,
que trois lang
l'anglais et l'
portera sur le
sances généra

fournir au tr
Avec un pe
pouvons nous
qui voudraien
disparaître le

Ces menac
universitaire
encore une p

Toutefois,
soit permis,
fession de fo
qu'elle est re
cœur et sur l
son régime n
cial. — Nos a
peau de l'An
pectera le pa
gieux et nati

La langue
cation que n
menace pour

Quant au
venir, il ne

La langue et le drapeau français

(Extrait d'une conférence donnée, à l'université Laval de Montréal, par M. L.-A. Chauvin, avocat).

Un autre moyen de conserver le goût et le génie français, c'est de maintenir au milieu de nous, pure de tout mélange et de tout alliage, notre belle langue française.

M. G.-H. Wells, économiste distingué des Etats-Unis, dans une série d'articles publiés récemment dans la « North American Review », déclare que, dans un avenir prochain, il n'y aura que trois langues répandues dans le monde civilisé, le français, l'anglais et l'allemand. Mais c'est la langue française qui l'emportera sur les deux autres, à cause des idées et des connaissances générales que sa littérature et ses livres ne cessent de fournir au trésor commun des intelligences cultivées.

Avec un pareil témoignage en faveur de notre langue, nous pouvons nous consoler des injures d'« obscurs blasphémateurs, » qui voudraient abolir, dans ce pays, la langue française et voir disparaître le drapeau français.

Ces menaces auraient raison de surprendre dans ce milieu universitaire de Laval, qui a toujours enseigné et qui enseigne encore une politique de paix, d'harmonie et de loyauté.

Toutefois, si mes paroles ont paru trop françaises, qu'il me soit permis, pour calmer les âmes inquiètes, de faire une profession de foi — profession de foi, ancienne et inviolée, puisqu'elle est restée la même, un siècle et demi durant, dans le cœur et sur les lèvres des Canadiens-Français. — La France et son régime ne sont pas l'idéal de notre avenir politique et social. — Nos aspirations sont de rester Canadiens, sous le drapeau de l'Angleterre — aussi longtemps que l'Angleterre respectera le pacte sacré de nos libertés et de nos privilèges religieux et nationaux.

La langue française représente pour nous l'héritage de l'éducation que nos pères nous ont légué; elle ne sera jamais une menace pour la langue de la majorité.

Quant au drapeau français, il représente pour nous un souvenir, il ne représente pas une politique.

Une haute vue de la politique

... Aujourd'hui, c'en est fait pour la Russie des gestes héroïques. Pourquoi ? Parce que l'empire se refuse à être catholique. Que les savants et les politiques ni ne sourient ni ne dédaignent ! Qu'on le veuille ou non, en effet, en haut lieu à Pétersbourg et à Moscou, au gouvernement et au Saint-Synode, là est le mal. Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui toutes les nations ont été données, la condition première, pour qu'un peuple reçoive mission de Dieu sur les autres peuples, c'est qu'il appartienne à l'Eglise de son Fils. Les princes en doutent ou n'y croient plus, mais à leur dam, car cela est. Clovis n'est qu'un barbare, mais il est catholique, seul catholique : l'hérésie occupe tous les trônes. Il suffit. Avec le pape Anastase, Clovis fait la France. Charlemagne (moins terrible, mais trop rude encore, hélas !) parce qu'il est catholique, plein de foi, fils aimant et dévoué de l'Eglise, parce qu'il écoute avec docilité les Adrien et les Léon, Charlemagne s'élève aux conceptions les plus hautes : il fait l'Europe. C'est l'empire chrétien avec

Ces deux moitiés de Dieu, le Pape et l'empereur.

Depuis lors, quand un peuple ou un génie a conquis la première place sur la terre, la Providence lui offre pour ainsi parler le monde, mais à la condition qu'il s'éclaire à Rome et soit béni par Pierre ; autrement ce n'est plus l'empire, c'est le faux empire, souvent le bas, où il reste toujours quelque chose de païen et qui ne saurait être le pouvoir directeur du monde, parce que Rome lui manque : *Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

Charles-Quint après Pavie, Napoléon Ier après Marengo et Austerlitz, Napoléon III lui-même après Sébastopol auraient pu être à leur tour Charlemagne et ne l'ont pas été, parce qu'ils n'ont pas compris cette loi. Le même aveuglement rendra vain l'effort russe pour donner cette gloire à la couronne des Tsars. En Russie, le pouvoir ne veut ni du catholicisme, ni du Pape, ce qui est tout un, et il le sait. Un empereur, par sa seule conversion, ferait beaucoup, tout peut-être pour ce grand œuvre ;

mais
tés so
ou m
(D'un
Paris.

On
tivement
La
velle
romai
consul
Parler
C'es
laquel
sais q
La
norée
d'une
Mareu
ver ur
tien,
Lor
un a
son dé
gurée
die de
propre
et les

LES
fesseu

mais depuis Paul Ier et Alexandre Ier, tous les Tsars sont restés sourds à la voix de l'Eglise. Hélas ! ils s'en sont faits plus ou moins les persécuteurs...

(D'un article de l'abbé F. Sédilot, curé de Sainte-Elizabeth, à Paris.)

Lord Methuen

On a souvent comparé les Anglais aux Romains. Il y a effectivement beaucoup de traits de ressemblance entre eux.

La façon dont le Parlement britannique accueillit la nouvelle de la défaite de lord Methuen rappelle l'attitude du Sénat romain en apprenant le désastre de Cannes et remerciant les consuls vaincus de n'avoir pas désespéré de la République. Le Parlement anglais applaudit l'éloge du général malheureux.

C'est une belle figure, en effet, que celle de lord Methuen, à laquelle son revers et sa blessure viennent d'ajouter « ce je ne sais quoi d'achevé que donne le malheur. »

La presse française — et la *Croix* en particulier — s'est honorée en témoignant sa sympathie au général qui se conduisit d'une façon si chevaleresque envers notre admirable Villebois-Mareuil. Il lui éleva à ses frais un tombeau sur lequel il fit graver une inscription digne du gentilhomme, du soldat, du chrétien, qu'était le héros français tombé sous les balles anglaises.

Lord Methuen est peut-être un médiocre général, mais c'est un admirable soldat. Elevé à l'ancienne école, il ne cache pas son dégoût pour la nouvelle manière de faire la guerre inaugurée dans l'Afrique australe. Il a flétri en particulier l'incendie des fermes, auquel il s'est formellement refusé pour son propre compte. Aussi a-t-il été vilipendé par la « presse jaune » et les jingoes.

(Du correspondant londonien de la *Croix*.)

Bibliographie

LES VERTUS DU CŒUR DE JÉSUS, par L. BOUSSAC, ancien professeur de Théologie à l'Institut catholique de Toulouse et à

L'Université grégorienne de Rome. 7 vol. in-12. Prix : 7 fr. Chaque volume se vend séparément. Prix : 1 fr.; franco : (1 fr. 20.) (Librairie Charles Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, Paris, 29, rue de Tournon.)

On a déjà rendu compte dans plusieurs revues catholiques de l'œuvre du P. Boussac : *Les vertus du Cœur de Jésus*. Mais l'œuvre continue toujours — elle continuera longtemps encore.

En se développant d'un mois à l'autre dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, l'œuvre entreprise par l'auteur reste toujours ce qu'elle fut dès son origine — une œuvre de doctrine, de piété et d'onction.

La réunion de ces deux choses n'est pas habituelle, ni fréquente. On a souvent constaté la sécheresse des ouvrages dogmatiques, et il n'est pas d'âme sérieusement chrétienne qui n'ait gémi sur la pauvreté d'un trop grand nombre de livres vulgairement appelés *livres de piété*.

On ne reprochera aux travaux du P. Boussac ni cette pauvreté, ni cette sécheresse.

Là toute piété est doctrinale et toute doctrine est pieuse.

Il n'est pas d'exposition ou d'analyse dogmatique qui ne soit embaumée de piété, et il n'est pas de fleur de dévotion qui ne plonge ses racines dans un solide fond théologique.

Les citations comme le procédé personnel de l'auteur, tout concourt à donner ce résultat. Les citations, assez rares d'ailleurs, sont des plus heureuses et toujours choisies dans les meilleures pages des meilleurs auteurs. Qu'il suffise de citer Mgr Gay, le P. Meschler et le P. Tesnières.

Le procédé consiste dans une étude approfondie de chaque vertu — étude qui fait ressortir sa nature, ses caractères, ses degrés, ses effets, — étude surtout qui convient à cette vertu et ne convient qu'à elle, ce qui nous vaut des divisions aussi justes que lumineuses, aussi nouvelles que complètes.

Ce petit livre mérite d'être le *vade-mecum* des âmes dévouées au Sacré Cœur.

Toutes y trouveront un auxiliaire puissant pour mieux connaître, aimer plus ardemment et imiter plus fidèlement ce divin modèle de la perfection du chrétien.

F. P., missionnaire.